

Correspondance

Frédéric Mistral - Gaston Paris



1875 - 1901

AVANT-PROPOS

Le nom de Jean Boutière paraît une fois encore sur la couverture d'un livre.

C'est au cours de ses recherches pour une édition des *Iles d'Or* de Mistral qu'il rencontra les lettres de Meyer et Paris dans les dossiers du Musée de Maillane; il commença tout de suite à noter ce qui pouvait servir à la publication de cette correspondance. Absorbé par d'autres travaux relatifs aux poésies lyriques de Mistral, c'est au fur et à mesure des circonstances, en marge, qu'il s'occupait des deux romanistes parisiens, irrégulièrement tout d'abord, ensuite avec sa méthode habituelle, scrupuleusement, mais passant sur certains détails si les recherches les concernant devaient l'éloigner de sa tâche principale. Dans les derniers mois de sa vie, le travail sur la correspondance de Mistral avec G. Paris avait été mené presque à son terme, celui touchant P. Meyer demandait à être achevé: certaines notes étaient complètes, d'autres présentaient des lacunes; quelques lettres manquaient encore d'annotations.

Que dire de ma participation à ce livre?

Bien que j'aie souvent travaillé aux côtés de mon mari et appris beaucoup de lui, une initiation dans le domaine provençal était indispensable. Les recherches se sont avérées longues et souvent ardues, mais elles m'ont permis d'enrichir sensiblement les notes encore inachevées ainsi que d'établir les commentaires appuyés sur les documents trouvés dans les archives et bibliothèques; on les lira dans l'Appendice.

Je connais mes limites. Ma formation de comparatiste et non pas de philologue me gênait. Ce qui m'a demandé des années de travail, mon mari l'aurait terminé, une fois libéré de l'immense effort qu'exigeait son édition des *Iles d'Or*, en quelques mois. Comme épigraphe, je pourrais mettre sur la première page de ce livre: ce qui est bon est de Jean Boutière; ce qui est imparfait est de moi.

Avant de signer cette page, je voudrais citer ceux qui m'ont aidé à accomplir ma tâche.

Je réserve une place particulière à M. Charles Samaran, de l'Institut. Bien qu'il n'ait pas suivi mon travail, il m'encourageait avec beaucoup de bienveillance et ne ménageait aucun effort pour que cet ouvrage posthume de Jean Boutière puisse être publié. Je le prie de trouver ici l'expression de toute ma gratitude.

La Propriété littéraire de Frédéric Mistral a bien voulu m'accorder les mêmes droits de recherches dans les archives de Maillane et de publication dont jouissait, avec l'autorisation de M. Frédéric Mistral neveu, mon mari. Elle est représentée aujourd'hui par Me Elie Tramier, à qui je dois une vive reconnaissance pour l'amicale assistance qu'il m'a donnée, et par le Prof. Claude Goyard. La Municipalité de Maillane et M. Charles Galtier, conservateur du Musée Mistral, se sont joints à cet accord. En leur adressant mes remerciements, je note à la mémoire de M. Mistral, neveu du poète que, désirant vivement l'édition de cette correspondance, il ne m'a jamais refusé un renseignement ou la communication d'un document.

Les familles de Paul Meyer et Gaston Paris ont toujours été prêtes à me donner des détails biographiques concernant ces correspondants de Mistral. Je pense particulièrement avec beaucoup de reconnaissance à Mlle Réville et Mme Heurgon-Desjardins qui m'ont autorisé si volontiers à publier les lettres et ont enrichi le livre en m'offrant les portraits de Paul Meyer et Gaston Paris. Les filles de Mme Heurgon-Desjardins, dont j'ai appris avec regret la mort récente, Mme Peyrou et Mlle Heurgon ont suivi le désir de leur mère en me donnant leur propre accord pour cette publication; je les en remercie vivement.

A tous ceux qui ont bien voulu rendre possible l'édition de l'œuvre posthume de Jean Boutière et m'ont permis de compléter par de nouvelles recherches les commentaires et notes recueillis dans le manuscrit qu'il a laissé je dis ma profonde reconnaissance.

Ma gratitude va d'abord à M. Georges de Loye, Conservateur du Musée Calvet à Avignon qui, fidèle à la mémoire de Jean Boutière, témoignait un intérêt bienveillant et soutenue pour mon travail, prêt sans se lasser à faciliter mes recherches et mes démarches. Les conseils qu'il me prodiguait m'étaient toujours précieux et facilitaient ma tâche. Je n'oublie pas non plus les patientes et courtoises communications fournies par M. Henri Dubled, Conservateur de la Bibliothèque Ingueilbertine à Carpentras et par ses collaborateurs.

J'exprime ma reconnaissance à M. Jacques Monfrin, professeur à l'École des Chartes qui, connaissant parfaitement les archives de Meyer et Paris, a bien voulu s'intéresser à la publication de la correspondance de ces savants avec Mistral et me donner des renseignements et conseils autorisés. Il trouvera à plusieurs reprises mes remerciements sur les pages de ce livre. Nous espérons qu'il pourra

un jour publier, avec toute sa haute compétence, une édition des lettres échangées entre Paul Meyer et Gaston Paris.

M. Marcel Bonnet, Majoral du félibrige, particulièrement documenté sur la vie de la Provence et sa littérature, m'a éclairée sur bien des points et, fidèlement attaché au souvenir de Jean Boutière, s'est volontiers chargé des traductions de textes provençaux modernes. Celles du provençal ancien sont dues à l'obligeance de M. Jean Mouzat, professeur à la Faculté des Lettres de Limoges que je prie de trouver ici mes sincères remerciements.

La liste de ceux qui ont contribué à préparer ce livre serait longue. Je veux toutefois ajouter aux noms cités celui de Mme Cardona-Trunde qui avec un rare dévouement participait à son élaboration technique; et ma dette, ancienne déjà est grande vis-à-vis de Mme His-Prim, ancienne secrétaire de mon mari qui après sa mort m'a offert avec tant de générosité son aide.

Hedwige BOUTIÈRE.
Avignon, 1977.

INTRODUCTION

COLLECTION DES LETTRES

Un poète, deux savants; un Provençal et deux Parisiens, si ce n'est par naissance, du moins par leur appartenance scientifique.

Parmi de riches dossiers de lettres gardées à Maillane, et l'on sait que Mistral les conservait toutes, la correspondance avec Paul Meyer et Gaston Paris apparaît comme une des plus intéressantes. Cet intérêt, E. Léonard l'a compris, qui publia une étude, très consciencieuse, bien que non exempte de quelques erreurs. Bien utile, ce livre ne pouvait remplir qu'un rôle d'information unilatérale: non seulement l'auteur ne disposait pas de toutes les lettres de Meyer et de Paris, mais encore celles auxquelles la veuve du poète et F. Mistral neveu lui ont donné accès n'ont pu être reproduites intégralement. Les lettres de Mistral, accessibles à la Bibliothèque Nationale, ne sont pas, d'ailleurs, citées toutes et in extenso. Dans ces conditions de travail, on peut considérer le livre de Léonard comme un ouvrage de grand mérite; il ne nous satisfait pas pour autant.

Jean Boutière qui a passé de longues années dans l'intimité des dossiers de Maillane, grâce à l'autorisation exceptionnelle de la Direction de la Propriété Littéraire de Frédéric Mistral, a tout de suite mesuré l'intérêt rare et captivant de cette double correspondance, de ce que, par périodes, on pourrait appeler un trio épistolaire, tellement parfois les lettres du poète et des deux savants s'enchaînent et se complètent.

Les dossiers de Maillane contiennent la quasi-totalité des lettres adressées à Mistral par Paul Meyer et Gaston Paris. Ils portent les numéros 149, 78 à 103, 150, 1 à 36 et 224, 10 à 13 inclus pour Meyer, 166, 29 à 166, 65 pour Paris. On y trouve sous le n° 150, 25 un télégramme signé Meyer, daté du 18 octobre 1893, demandant à Mistral un article pour *Le Gaulois* après la mort de Gounod. Il s'agit, évidemment, non pas de Paul Meyer, mais d'Arthur Meyer, rédacteur du journal *Le Gaulois*.